

Le mardi 24 septembre 2019 à 10h28

L'EFFONDREMENT : FUIR OU FAIRE FACE ?

Exposé présenté
Lors de l'Assemblée Générale des retraités CFDT Doubs-Besançon-Loue ,
le Jeudi 12 septembre 2019 au FJT des Oiseaux à Besançon

Abstract

C'est *parce que* nous ne sommes ni experts ni spécialistes, que nous devons nous autoriser à parler de ce sujet. C'est à nous, citoyens de nous informer, de réfléchir, de nous situer et d'agir.

*/ Une alternative à l'effondrement est possible.

Comme nous le dit Gaël Giraud :

- Ce mot « effondrement » n'est pas illégitime. Mais le danger est de nous laisser hypnotiser par un imaginaire dangereux, qui fait le jeu des climato-sceptiques et de thèses d'extrême droite.
- Certains groupes sont tentés par une nouvelle « fuite de Varennes », s'imaginant trouver refuge en Scandinavie. De même, il ne suffira pas de faire de la colocation ou des jardins partagés pour « s'en sortir » !
- La perspective de l'effondrement n'est intéressante que si elle permet de *mobiliser* notre *énergie collective vitale* pour l'éviter. *« Il faut envisager tous les scénarios pour l'avenir du monde. Il y a les scénarios les plus tragiques. C'est possible, mais peut-être pas, surtout si nous nous mobilisons pour les éviter. Mais dans tous les cas de figure, pour faire face, chacun de nous aura besoin d'une colonne vertébrale spirituelle forte. »*

*/ Les théories de l'effondrement portent le plus souvent sur les risques : 1/ d'**effondrement de la civilisation industrielle** ; donc la fin d'un monde, mais pas la fin du monde. 2/ de **déclin imminent** (de ce monde industriel contemporain). 3/ d'**extinction de nombreuses espèces** vivantes. 4/ de **perturbations systémiques**, mondialisées et en cascade (processus d'effondrement global). 5/ de sur le fait que nous sommes à l'ère de l'Anthropocène (l'Ère de l'Homme), où les risques ont **pour origine l'activité humaine**.

*/ **Il y a deux moments dans la prise de conscience de la situation** : 1/ Les **années 1972/1973**. C'est le « Rapport Meadows ». Le Président de la Commission européenne souhaita alors une Europe écologique, « *quitte à stopper dès à présent la croissance de nos sociétés industrielles* ». 2/ Les **années 2008**. L'hypothèse redoutée de Meadow se trouve parfaitement vérifiée. De quoi donner du crédit au brutal plongeon des courbes à partir de 2020.

*/ Il faut **distinguer** : 1/ La question du **pétrole**. On parle du « pic pétrolier » (quand la production mondiale de pétrole commencerait à décroître). Cet effondrement-là ne serait pas que négatif, s'il nous libérait de la dépendance à la consommation effrénée. 2/ La question du **réchauffement climatique** est nettement moins sympathique. Ici on parle de point de bascule climatique, qui signifie qu'au-delà d'un certain seuil, le réchauffement cesse d'être proportionnel à sa cause et tout peut s'emballer... Ces deux questions relèvent de logiques et de temporalités différentes, la seconde étant nettement plus grave que la première.

*.Les collapsologues sont en mesure d'**intégrer** à leur raisonnement ces **deux formes d'effondrement**. Et là, la discussion change de nature. Pour faire reculer le pic pétrolier, les compagnies sont tentées de mobiliser des techniques qui « brûlent » de plus en plus d'énergie. Ce qui accélère encore le réchauffement. C'est le risque de plonger dans un péril d'une autre échelle ; un environnement qui devient hostile, la suffocation d'un monde saturé de CO2 et d'ouragans, etc.

Est-il justifié de fusionner pétrole et climat en une seule machine infernale ? La question divise. Il y a plusieurs façons très différentes de répondre à cette interrogation.

*/ Toutes ces théories ne sont pas sans valeur. Mais elles restent le plus souvent de l'ordre d'une hypothèse, ou plutôt d'un ensemble d'hypothèses.

Ces **théories** ne sont pas à proprement parler des prévisions, mais plutôt un **exercice intellectuel critique**. Et bénéfique : ces théories « donnent à penser ».

*/ Il y a **trois exigences** face à ces hypothèses d'effondrement : 1/ Être extrêmement attentif aux **écogestes au quotidien**. Ils sont indispensables. 2/ Prendre des initiatives dans le champ **sociétal** et dans celui *du politique* ; et être capable d'articuler positivement ces deux registres distincts, tâche indispensable, mais très difficile. 3/ Transformer nos **comportements** individuels et collectifs. ; et plus profond et plus intime encore, transformer **attitudes intérieures** (nos « résiliences intérieures »).

Si l'on néglige une de ces trois dimensions, a fortiori si on néglige deux de ces dimensions, on risque bien de passer à côté du sujet ...

*/ Écoutons, en ce sens, **deux voix** qui peuvent nous guider dans notre démarche :

Celle de **Pablo Servigne**. Il s'interroge : comment admettre l'effondrement, et malgré tout, trouver des ressources, en soi et avec les autres, pour recommencer à se projeter dans l'avenir ? Il plaide pour un nouveau rapport de l'humain aux êtres non humains qui l'entourent, au monde vivant - végétal et animal. Il entreprend de redonner toute leur place aux émotions intimes, à la colère, à la peine, mais aussi à la joie, une joie faite de liens avec autrui, avec le vivant, avec « *ce qui nous dépasse* ».

Celle d'**Etty Hillesum**. Elle peut nous aider à une transformation de nos perceptions, voire à un changement de plan de conscience. Peu de temps avant qu'elle ne disparaisse à Auschwitz en 1943, elle s'extasiait devant la beauté des pâquerettes sous sa fenêtre dans son camp d'extermination. Elle disait : « *La vie est belle* ». Était-elle une grande naïve ? Non. Son point de vue était celui d'une *seconde naïveté*, une forme de lucidité supérieure, celle de la maturité, résultat de la traversée de longues épreuves. De l'ordre du courage d'être.

*

*/ **Reconnaître l'effondrement ?**

Oui, même si son ampleur et ses modalités, ses rythmes et ses délais nous sont encore largement inconnus.

Dans le même temps, ne pouvons-nous nous saisir cette catastrophe annoncée comme une opportunité pour nous livrer à **un exercice**, individuel et collectif, **de lucidité lumineuse**¹ - et **d'invitation à l'action ?**

¹ J'opposerai ici, à la lucidité *sombre*, la lucidité *lumineuse*. La lucidité sombre décourage d'agir, tandis que la lucidité lumineuse invite à l'initiative citoyenne.

Introduction

Bien que je ne sois ni un expert, ni un spécialiste dans ce domaine, c'est peut-être parce que je ne suis ni expert ni spécialiste, que je m'autorise à en parler. S'il y a effondrement, c'est une chose bien trop sérieuse pour être laissée aux experts ou aux spécialistes, qui d'ailleurs débattent entre eux, sans arriver véritablement à un accord.

C'est à nous, citoyens de nous informer, de réfléchir, de nous situer.

1 / Au centre de l'actualité

Cette année, beaucoup d'événements sont venus alimenter la chronique d'un effondrement annoncé :

1/ Prises de position des scientifiques

- Ainsi le rapport de la plate-forme intergouvernementale sur la biodiversité, (l'IPBES) qui lançait l'alerte ce lundi 6 mai, à Paris à l'adresse des gouvernants et des peuples. : « *Un million d'espèces menacées de disparition. La crise qui se profile à l'horizon n'est pas la première. La différence étant que l'homme est aujourd'hui le seul responsable. Il n'est pas trop tard pour agir* ».
- Quelques mois plus tard, le jeudi 8 août, un rapport spécial du GIEC alertait également, mais cette fois sur la surexploitation des ressources de la planète et " l'épuisement des terres". Les experts soulignaient l'urgence d'une gestion durable des sols pour freiner le réchauffement et nourrir l'humanité. Ce rapport précisait : il est possible de nourrir l'humanité sans gaspillage sans aggraver le réchauffement climatique.

2/ Évolution des mentalités

- Parallèlement, on a pu voir se confirmer une évolution des mentalités dans la société. Des citoyens de base s'emparent de l'affaire avec le milieu associatif, pour agir. Il semble bien que la prise de conscience se généralise. Ce mouvement est-il profond et durable ? Il est dans doute trop tôt pour le dire.
- Les actes et discours politiques sont parfois hostiles. On pense à Trump et Bolsonaro. Mais on observe des prises de position dans le bon sens. Ainsi E. Macron, qui depuis le G7 à Biarritz, envisage de se retirer du traité Mercosur et propose des mesures concrètes pour les océans et la forêt

amazonienne. N'est-ce que du « vent hypocrite » ? Prudence dans notre jugement et espoir ...

2/ La question de fond :

1/ Un mot qui fait peur

Ce mot « effondrement » peut être associé à des théories ambiguës. Le danger est de nous laisser hypnotiser par un imaginaire dangereux, qui fait le jeu des climato-sceptiques et de thèses d'extrême droite. Mais ce mot a le mérite de provoquer l'attention et de nous inviter à l'éveil...

2/ Lucidité négative et lucidité positive

La question principale est savoir comment se situer : peut-on faire face et si oui, comment ? J'opposerai ici, à la lucidité sombre, la lucidité lumineuse. La lucidité sombre décourage d'agir, tandis que la lucidité lumineuse invite à l'initiative citoyenne.

3/ Un sujet en interconnexion

Ce sujet, décisif pour notre XXI^e siècle, est très relié, en interaction, avec d'autres sujets, tout aussi essentiels. Particulièrement : les inégalités économiques et sociales ; les migrations internationales ; la montée des populismes extrêmes. On doit *tenir ensemble* tous ces sujets, dans notre analyse et notre action.

4/ L'approche de Gaël Giraud : une alternative est possible

Je suis pour ma part largement en accord avec les positions de Gaël Giraud, lorsqu'il traite de ces questions de l'effondrement ². Pour lui :

- Certaines personnes ou certains groupes, appartenant à des élites, sont tentés par une nouvelle « fuite de Varennes », s'imaginant trouver refuge en Scandinavie. De manière plus générale et imagée, il faut dire qu'il ne suffira pas de faire de la colocation ou des jardins partagés pour « s'en sortir » !
- La perspective de l'effondrement n'est intéressante que si elle permet de *mobiliser* notre *énergie collective vitale* pour l'éviter.

Une alternative à l'effondrement est possible

Au plan théorique, il faut repenser une science économique et un système de référence comptable différents, qui tiennent compte de la dette écologique.

Au plan politique, il faut renouer avec un Etat stratège, doté des moyens financiers et scientifiques nécessaires, pour lancer les chantiers cruciaux de l'adaptation au dérèglement écologique.

Plan de l'exposé

² Chef économiste de l'Agence française de Développement (jusqu'à l'été 2019) et jésuite, Gaël Giraud a publié « Vingt propositions pour réformer le capitalisme » (2009, avec Cécile Renoir) et « Illusion financière ». Spécialiste de la finance, il alerte depuis 2012 sur les risques liés au réchauffement climatique et à l'épuisement des ressources.

Mon intervention comportera deux parties :

1/ La première partie rassemblera des **informations** et **observations** sur ce thème.

2/ Dans la deuxième partie, on se posera la question : comment se situer par rapport à ces données et **que faire...**

Mais entre les deux parties, il y aura une sorte de parenthèse ou d'**intermède**. Pour ébaucher une prise de recul critique par rapport à ces données observées. Pour illustrer le propos avec une anecdote tirée de mon expérience personnelle.

PREMIÈRE PARTIE : INFORMATIONS ET OBSERVATIONS

1/ Une popularité inattendue.

La notion d'effondrement doit son décollage à « *Comment tout peut s'effondrer / Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations futures* », publié en 2015 par Pablo Servigne (et Raphaël Stevens). L'ouvrage s'est vendu aussitôt à 45 000 exemplaires.

Dans « *Laudato si'* », le pape François dénonce les demi-mesures qui « *retardent un peu l'effondrement* ». Édouard Philippe fait référence à « *Effondrement* » (en anglais : « *Collapse* »). Pour la gauche militante, c'est devenu un sujet de discussion majeur ; le député « insoumis » François Ruffin s'est entiché du livre de Pablo Servigne ; le manifeste de « Place publique » de Raphaël Glucksmann, met en garde contre le risque d'un « *effondrement final* ». Dans des groupes de discussion sur Facebook, se multiplient les appels à préparer « l'après-effondrement » : où habiter ? que manger ? (et parfois, comment être solidaire).

2/ Vocabulaire et définitions

Les théories de l'effondrement :

1/ Elles portent le plus souvent sur les risques d'effondrement de la civilisation industrielle. Donc la fin d'un monde, mais pas la fin du monde...

2/ Elles signalent les risques de déclin imminent (du monde industriel contemporain). Parmi les définitions de l'effondrement, retenons celle, souvent citée, d'Yves Cochet ³,

« Je le définis comme le moment où les services de base – eau, alimentation, énergie, etc. – ne seront plus assurés à la majorité des habitants par des services encadrés par l'État. »

Yves Cochet ajoute (mais ici, je reste pour ma part interrogatif et quelque peu perplexe) :

« J'ai la conviction qu'il va survenir d'ici vingt ou trente ans, voire plus tôt, et qu'il va se traduire par une réduction drastique de la population mondiale. Peut-être de la moitié. » ^{4 5}

³ Il devient ministre de l'Environnement et de l'Aménagement du territoire du gouvernement de [Lionel Jospin](#) en juin 2001, succédant à [Dominique Voynet](#). Il est président de l'Institut Momentum.

⁴ Il reste aujourd'hui particulièrement vigilant et alarmiste comme le souligne une interview récente par [Axel Leclercq](#), publiée le 9 juillet 2019, par PositivR : <https://positivr.fr/yves-cochet-effondrement-fin-du-monde/>

⁵

3/ Elles rapportent le risque d'extinction de nombreuses espèces vivantes.
Ce que confirment les rapports récents des scientifiques, comme évoqués plus haut.
Pour certaines théories, l'extinction partielle de l'espèce humaine,

4/ Elles s'inscrivent dans un processus d'effondrement global. Contrairement aux effondrements du passé⁶, l'effondrement à venir pourrait conjointement concerner tous les pays et tous les continents à la fois. Il y aurait un risque de perturbations systémiques, mondialisées et en cascade.

5/ Elles soulignent que les risques ont pour *origine l'activité humaine*. L'Anthropocène, soit l'Ère de l'Homme, est l'époque de l'histoire de la Terre qui a débuté lorsque les activités humaines ont eu un impact significatif sur l'écosystème terrestre. L'influence de l'être humain sur la biosphère est telle qu'elle est devenue une « force géologique » majeure.

6/ Elles s'appuient sur des indices mesurables et des études documentées.
Ce type d'avertissement quelque peu apocalyptique (ou de fin du monde) s'inscrit dans une tradition ancienne. Mais l'originalité des théories actuelles est qu'elles s'appuient sur des faits scientifiques, dont la réalité est reconnue.

3/ Deux moments dans la prise de conscience de la situation

- Les années 1972/1973.

C'est le « Rapport Meadows »⁷, publié sous l'égide du Club de Rome en 1972. Giscard, Reagan y opposèrent des critiques cinglantes. D'autres dirigeants le défendirent : le Président de la Commission européenne, Sicco Mansholt souhaita une Europe écologique, « *quitte à stopper dès à présent la croissance de nos sociétés industrielles* ».

Meadows fut le premier à explorer l'avenir des sociétés industrielles grâce à l'informatique. Il modélisa plusieurs scénarios. Un seul scénario aboutissait à une stabilisation des indicateurs, celui où, dès les années 1980, des mesures radicales auraient été prises. Dans tous les autres cas de figure, l'ordinateur concluait à un effondrement des sociétés industrielles.

- Les Années 2008.

Rappel. La population mondiale est estimée à 7,55 milliards au 1^{er} juillet 2017, selon l'Organisation des Nations unies alors qu'elle était estimée

- à 2,5 milliards en 1950 ;
- à 3 milliards en 1960 (j'arrivais à Paris, jeune étudiant, j'avais retenu ce chiffre) ;
- à 7 milliards au 31 octobre 2011 ;
- à 6,1 milliards en 2000, entre 1,55

Cette augmentation de la population tend cependant à ralentir avec une baisse mondiale plus ou moins importante de l'indice de fécondité.

(Wikipédia)

Autres chiffres. On observe une augmentation rapide de la population algérienne depuis l'indépendance.

En janvier 2016, la population de l'Algérie est évaluée à 40,4 millions d'habitants contre 12,7 millions en 1965 et 14 millions en 1970.

⁶

On pense par exemple à la civilisation maya, à la chute de l'Empire romain, ou à la dislocation de l'URSS

⁷

Dennis L. Meadows, né en 1942, est un scientifique et universitaire américain.

En 2008, un chercheur australien, Graham Turner ⁸, compare le rapport Meadow avec l'évolution réelle de la situation depuis. L'hypothèse redoutée de Meadow se trouve parfaitement vérifiée. Les courbes suivent le tracé annoncé quatre décennies plus tôt. De quoi donner du crédit au brutal plongeon des courbes à partir de 2020.

4/ Deux concepts :

« point de bascule » et « pic pétrolier » / boucles de rétroaction

A/ Il faut distinguer deux sujets distincts :

- La question du pétrole et du gaz (qui s'est posée d'abord). Toute une littérature s'est demandée quand la production mondiale de pétrole commencerait à décroître. Le sommet de la courbe qui précède la baisse est appelé « pic pétrolier ».
Pour P. Servigne, le jour où il n'y aura plus de pétrole ou de gaz, on arrêtera d'en brûler, point barre ! Selon lui, cet effondrement-là ne sera pas que négatif. S'il nous permet d'avoir une vie plus simple, plus saine, de nous libérer de la dépendance à la croissance et à la consommation effrénée,
- La question du *réchauffement du climat et de la biodiversité* est nettement moins sympathique (elle s'est posée plus tard ; 1973, on parlait encore peu du climat) : ici on parle de point de bascule climatique. Le concept signifie qu'au-delà d'un certain seuil, le réchauffement cesse d'être proportionnel à sa cause et tout peut s'emballer...

Ces deux questions (pétrole/gaz et réchauffement climatique/biodiversité) relèvent de logiques et de temporalités différentes, la seconde étant nettement plus grave que la première.

B/ Les collapsologues sont en mesure d'intégrer à leur raisonnement ces deux formes d'effondrement. Et là, la discussion change de nature. On pourrait dire : « Cela change tout ! »

Pour reculer le pic pétrolier, les compagnies sont tentées de forer toujours plus loin et de mobiliser des techniques qui « brûlent » de plus en plus d'énergie. La conséquence est que la pollution liée au pétrole suit une courbe exponentielle, qui accélère encore le réchauffement.

C'est le risque de plonger dans un péril d'une autre échelle que celle du seul risque pétrolier. Non plus la paralysie d'une ville, dont les pompes à essence sont à sec. Mais un environnement qui devient hostile, un thermomètre surchauffé, des basses terres et des deltas envahis par les eaux, des épisodes météorologiques extrêmes, la suffocation d'un monde saturé de CO₂ et d'ouragans. etc.

⁸ Graham Turner

<https://www.les-crises.fr/recommande-leffondrement-global-est-il-imminent-par-graham-turner/>

5/ Un exercice intellectuel critique, pas une prévision

Faut-il prendre au sérieux toutes ces analyses ?

Ces théories ne sont pas sans valeur. Mais elles restent de l'ordre d'une hypothèse, ou plutôt d'un ensemble d'hypothèses. Non pas tant en ce qui concerne la réalité de l'événement à venir, qui semble bien avérée. Mais en ce qui concerne l'ampleur de cet effondrement, ses formes et ses délais

Il semble que ces théories valent plus pour leurs raisonnements que pour leurs chiffres. : « *L'originalité de la théorie de l'effondrement est d'insister sur ce lien de causalité* » (Luc Semal⁹)

Nous dirons qu'il ne s'agit pas à proprement parler de prévisions, mais plutôt d'un exercice intellectuel critique. Et bénéfique : ces théories « donnent à penser ».

Pablo Servigne parle d'un « exercice de pensée » et va même plus loin : pour lui c'est l'opportunité de construire une nouvelle façon de voir le monde

⁹ Sociologue de la décroissance

INTERMÈDE

1/ Une question qui divise.

Est-il justifié de fusionner pétrole et climat en une seule machine infernale ? La question divise. Il y a plusieurs façons de traiter cette interrogation.

1/ Pour les uns, oui, c'est un effondrement global qui va se produire. Pablo Servigne défend cette thèse :

Il affirme d'une part, de manière nuancée :

« Il y aura des effondrements partiels, interconnectés, certains très progressifs, d'autres brutaux. (...) »

Mais pour lui, cependant, *« l'ensemble sera considéré comme un effondrement global par les historiens du futur »*

2/ Mais d'autres sont très critiques par rapport à cette position. Ils dissocient la question de la fin du pétrole et celle du réchauffement. Ainsi Jean Baptiste Fresoz ¹⁰: *« La fin du pétrole effraie depuis toujours les pays riches, mais hélas, du pétrole, il en reste, et pour longtemps ! Le réchauffement lui, a déjà commencé et il affecte d'abord les pays pauvres. En parlant de l'effondrement au singulier, on mélange les deux, avec toujours cette même façon de croire que les problèmes de l'homme blanc (manque de pétrole) sont les seuls qui comptent vraiment. »*

3/ À mi-chemin entre les deux positions, l'économiste Gaël Giraud, qui travaille aussi sur la notion d'effondrement, estime que les pénuries entraîneront moins un effondrement des États actuels que leur transformation en régimes autoritaires, avec tous les dangers que cela comporte pour la démocratie. La fascisation du monde pourrait aussi être notre destin...

C'est l'occasion ici d'illustrer le propos avec une anecdote personnelle.

2/ Gaël Giraud : un avant et un après Gaël Giraud.

Gaël Giraud alerte depuis 2012 sur les risques liés au réchauffement climatique, à l'épuisement des ressources.

Je suis allé suivre ses cours au Centre Sèvres à Paris en novembre et décembre 2013.

Je lui ai posé cette question : *« Votre recherche est déclinée sur trois registres : le registre financier et économique ; le registre politique ; la référence éthique et même spirituelle. Comment articulez-vous ces différents registres dans votre tête et votre vie ? »*

Sa réponse : *« Il faut envisager tous les scénarios pour l'avenir du monde. Il y a les scénarios les plus tragiques avec des milliards de morts. C'est possible, mais peut-être pas, surtout si nous nous mobilisons pour les éviter. Mais dans tous les cas de*

¹⁰ Historien de l'environnement.

figure, pour faire face, chacun de nous aura besoin d'une colonne vertébrale spirituelle forte. »

Il y a eu pour moi un avant et un après - ma rencontre avec Gaël Giraud en 2013/2014.

DEUXIÈME PARTIE : QUE FAIRE ?

Une question à trois dimensions

Il y a, selon moi, trois dimensions dans la question de l'effondrement, et dans la réponse à cette question :

1/ Être extrêmement attentif aux écogestes au quotidien. Ils sont indispensables. Pour ma part, sous l'heureuse influence de mes proches, j'y accorde de plus en plus d'importance (même si je suis encore loin du compte). Mais les écogestes au quotidien ne sont pas suffisants.

2/ Il est nécessaire également de prendre des initiatives dans le champ sociétal et dans celui du politique. Et d'être capable d'articuler positivement ces deux registres distincts, tâche indispensable, mais oh combien difficile.

3/ Il est indispensable encore de transformer nos modes de vie, individuels et collectifs.

Cela concerne nos comportements, mais cela concerne, plus intime encore : nos transformations intérieures (ou encore nos « résiliences intérieures »). Ce que j'appelle nos *transitions écologiques intérieures*.

Ces trois dimensions sont liées et en interaction. Si l'on néglige une de ces trois dimensions, a fortiori si on néglige deux de ces dimensions, on risque bien de passer à côté du sujet ...

Écoutons, en ce sens, trois voix très différentes, mais où nous pouvons déceler des résonances communes. Ces trois voix - Pablo Servigne, Etty Hillesum, et encore Gaël Giraud - peuvent nous guider dans notre démarche.

Pablo Servigne : les liens avec autrui, le vivant, ce qui nous dépasse

Dans son dernier livre, Pablo Servigne (avec Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle) - « *Une autre fin du monde est possible* » - il s'interroge : comment admettre l'effondrement, et malgré tout, trouver des ressources, en soi et avec les autres, pour recommencer à se projeter dans l'avenir ?

Je ne dis pas que j'adhère forcément à tout ce qu'il dit. J'ai même des réserves à plusieurs égards. Il est bien sûr souvent critiqué aujourd'hui. Certaines critiques ne

me touchent guère, car elles participent à ces *cris d'orfraie* dont je parlerai dans un instant. En revanche, d'autres critiques me paraissent beaucoup plus pertinentes.¹¹ Mais je sens chez Pablo Servigne une inspiration nouvelle, captivante et originale. Je voudrais partager avec vous le bonheur de cette lecture.

Ce qui intéresse Servigne, c'est surtout la construction d'une nouvelle façon de voir le monde. L'effondrement « *ne concerne pas seulement les événements naturels, mais aussi, et surtout, des chocs politiques, économiques et sociaux, ainsi que des événements d'ordre psychologique (comme des basculements de conscience collective).* »

L'auteur plaide pour un nouveau rapport de l'humain aux êtres non humains qui l'entourent, au monde vivant - végétal et animal. « *Nous n'avons pas besoin de ressources, mais de nouveaux partenaires.* »

Il entreprend de redonner toute leur place aux émotions intimes, à la colère, à la peine, mais aussi à la joie. Une joie faite de liens avec autrui, avec le vivant, avec « ce qui nous dépasse ».

On imagine les silences gênés ou les cris d'orfraie de tous ceux pour qui il faut séparer, de manière étanche, la raison et l'émotion, l'homme et la nature, le profane et le sacré. Même chez une partie des militants écologistes, le recours à la psychologie et au spirituel sera perçu comme une dépolitisation, la pente glissante vers un survivalisme mâtiné de permaculture...

Les auteurs connaissent l'objection et y répondent par avance : « *Un cheminement intérieur, comme proposé dans ce livre, n'est pas un refus de la politique, au contraire, ce serait même le prérequis pour repenser entièrement et radicalement la politique et trouver les ressources pour le faire.* »

Etty Hillesum¹² : une seconde naïveté

Peut-être nous est-il demandé à présent une modification de nos perceptions, d'une certaine façon un changement de plan de conscience ?

Peu de temps avant qu'elle ne disparaisse à Auschwitz en 1943, Etty Hillesum s'extasiait devant la beauté des pâquerettes sous sa fenêtre dans son camp d'extermination. Elle disait : « *La vie est belle* ». Était-elle une grande naïve ? Non, elle voyait et comprenait très bien ce qui se passait. Son point de vue était sans doute celui d'une *seconde naïveté*¹³, une forme de lucidité supérieure. Non pas celle de l'enfance, où il faudrait retomber. Mais celle de la maturité, résultat de la traversée de longues épreuves. De l'ordre du goût du bonheur et du courage d'être.

¹¹ Je pense par exemple à l'analyse de Christophe Rameaux publiée dans le Monde du 16 août 2019. Pour lui, les collapsologues peuvent avoir tendance à ravalier le politique à un mode religieux. Pour cet économiste, l'écologie mérite mieux que la vision de « prophètes de l'apocalypse » adepte de la décroissance globale. S'il faut tout faire pour limiter le réchauffement climatique, il faut aussi considérer les paramètres économiques. Son propos me paraît à son tour excessif, mais sa mise en garde paraît salutaire.

Christophe Rameaux, économiste, chercheur au Centre d'économie de la Sorbonne (université Paris-I) est membre des "économistes atterrés".

¹² Etty Hillesum, cette jeune femme de culture juive qui est morte à Auschwitz en 1943 à l'âge de 29 ans.

Parmi ses écrits :

Une vie bouleversée – Journal 1941-1943, Seuil, 361 p, 1995

Les Écrits d'Etty Hillesum - Journaux et Lettres, 1941-1943, réunis par Klaas A D Smelik, Seuil, 2011

¹³ L'expression est de Paul Ricœur.

Gaël Giraud : « mobiliser notre énergie collective vitale »

Retrouvons ce que nous disions en introduction :

L'effondrement ? « *Mobiliser notre énergie collective vitale pour l'éviter. Une alternative est possible* ».

Et cette autre expression :

« *Nous ne sommes pas plus condamnés à un destin tragique aujourd'hui que nous ne l'étions hier, même aux heures les plus sombres de l'histoire.*¹⁴ »

Conclusion

Reconnaître l'effondrement ?

Oui, même si son ampleur et ses modalités, ses rythmes et ses délais nous sont encore largement inconnus.

Dans le même temps, ne peut-on saisir cette catastrophe annoncée comme une opportunité pour nous livrer à un exercice, individuel et collectif, de lucidité lumineuse - et d'invitation à l'action ?

Michel Brugvin
Besançon, le jeudi 12 septembre 2019

¹⁴ Gaël Giraud, « Illusion financière », Les éditions de l'atelier, 2013

Bibliographie

Cet exposé doit beaucoup à un excellent dossier coordonné par Éric Aeschmann, « Effondrement, la théorie qui monte », publié dans L'Obs du 22 novembre 2018. J'ai abondamment puisé dans ce dossier.

Également :

Pablo Servigne, Raphaël Stevens, « *Comment tout peut s'effondrer, Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations futures* ». Coll. Anthropocène, Édition du Seuil, avril 2015

Pablo Servigne, Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle, « *Une autre fin du monde est possible : Vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)* », Paris, Seuil, coll. « Anthropocène », 2018, 327 p.

Dominique Bourg, « *Une nouvelle terre. Pour une autre relation au monde* », [Éditions Desclée de Brouwer](#), 2018, 240 p.

—

Sommaire

Introduction

1/ Au centre de l'actualité

1. Prises de position des scientifiques
2. Évolution des mentalités

2/ La question de fond

1. Un mot qui fait peur
2. Lucidité négative et lucidité positive
3. Un sujet en interconnexion
4. L'approche de Gaël Giraud : une alternative est possible

Plan de l'exposé

PREMIÈRE PARTIE : INFORMATIONS ET OBSERVATIONS

1/ Une popularité inattendue

2/ Vocabulaire et définitions

1. Fin de la civilisation industrielle
2. Déclin imminent
3. Extinction de nombreuses espèces
4. Processus global
5. L'anthropocène
6. Indices mesurables et études documentées

3 / Deux moments dans la prise de conscience de la situation :

1. Années 1972/1973 : « Rapport Meadows »
2. Années 2008 : Confirmation de l'hypothèse

4/ Deux concepts : « pic pétrolier » et « point de bascule »

Boucles de rétroaction

5/ Un exercice intellectuel critique, pas une prévision

INTERMÈDE

Une question qui divise.

1. Pablo Servigne
2. Jean-Baptiste Fressoz
3. Gaël Giraud

Un *avant* et un *après* Gaël Giraud.

DEUXIÈME PARTIE : QUE FAIRE ?

Une question à trois dimensions

Pablo Servigne : joie, liens avec autrui, le vivant, ce qui nous dépasse

Etty Hillesum : une seconde naïveté

Gaël Giraud : mobiliser notre énergie collective vitale *

Conclusion